

galerie  
binome

Anaïs Boudot

# CHRONIQUES DE VERRE

28/01 au 27/03/2022

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris  
Mardi-Samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25  
info@galeriebinome.com www.galeriebinome.com





Anaïs Boudot, 13.08.2020 Le temps qu'il fait, série Jour le jour, 2022  
pièce unique – 8.5x15 cm  
tirage argentique sur verre, peinture et boîte noire

## galerie binome

La Galerie Binome est heureuse d'ouvrir sa programmation 2022 avec l'exposition «Chroniques de verre» d'Anaïs Boudot du 28 janvier au 27 mars

Devenue emblématique de la pratique de l'artiste ces dernières années, la photographie sur plaque de verre se retrouve dans deux nouvelles séries, *Les Oubliées* et *Jour le Jour*, qui chacune révèle une archive personnelle, une collection de clichés anonymes d'avant-guerre pour la première et l'album photo de son smartphone pour la seconde.

*D'un procédé purement mécanique à une image retouchée minutieusement, d'une production sérielle à une pièce unique issue d'un savoir-faire manuel, Anaïs Boudot bouleverse le statut de la photographie et, par ricochet, celui de ses modèles. (extrait du texte d'exposition par François Salmeron)*

Production des oeuvres avec le soutien de la Résidence Bilbao Arte et de la région Centre-Val de Loire.



**BilbaoArte**

CHRONIQUES DE VERRE



## Chronique d'un hasard...

La photographie sur plaque de verre est devenue emblématique de l'œuvre d'Anaïs Boudot. Initiée en 2015 dans la série *Eclats de la lune morte*, et systématisée à partir de 2016 à la Casa Velázquez via les orotones de *La Noche Oscura*, cette pratique apparue aux origines de la photographie se retrouve aujourd'hui dans *Les Oubliées* et *Jour le Jour*. Dans cette dernière série, l'artiste tisse des liens avec des images sur smartphone, qui se contemplent ici comme des négatifs sur table rétroéclairée, alors que le verre, par essence diaphane et fragile, nous renvoie vers les propriétés fondamentales de la photographie. A savoir, la révélation des images et leur mise en lumière pour parer à l'oblitération du visible. Le recours à un matériau dit « transparent » ayant vocation à restituer la réalité – et ce, malgré les préjugés qui la recouvrent... La capacité du médium photographique, enfin, à se saisir de l'évanescence du monde pour en offrir la chronique détaillée.

C'est en ce sens que la maison d'édition The Eyes a récemment invité Anaïs Boudot, à travers *Les Oubliées*, à répondre aux expérimentations sur verre de Brassai et Picasso, débutées en 1932. Tout commence en effet par un accident : à la suite d'une séance de travail, Brassai oublie malencontreusement des plaques de verre photosensibles vierges dans l'atelier de Picasso, qui s'en empare et en gratte la surface au canif. De là allaient naître deux œuvres. L'une relevant de la gravure chez l'Espagnol, qui creuse le visage de ses maîtresses Dora Maar et Thérèse dans la matière gélatineuse. L'autre donnant lieu à des images expérimentales chez Brassai, qui esquisse des silhouettes féminines dans ses *Transmutations*. Un même geste se rencontre ainsi dans *Les Oubliées* d'Anaïs Boudot : gratter au scalpel la gélatine « collée au verre par cent ans de séchage et d'obscurité », sur des portraits féminins et anonymes provenant de ses archives familiales, ou chinées par hasard, comme le faisaient les surréalistes aux puces de Saint-Ouen. Pourtant, la portée des images diffère considérablement...

### La photographie comme rapport de domination

Car plus qu'un dialogue à trois autour de photographies sur verre, *Les Oubliées* relève d'une « réaction » à la place que la modernité délaisse aux femmes, considérées comme de simples « objets de représentation ou des accessoires sous l'œil patriarcal et dominant, voire misogyne, de deux monstres sacrés ». Anaïs Boudot explique en effet avoir été saisie d'un « malaise » face aux photos de Brassai et Picasso... Dès lors, comment est-ce que, partant d'une même pratique et d'un même matériau, apparaissent des représentations et des significations aussi antinomiques entre Anaïs et les surréalistes ?

Si la photographie est généralement considérée, grâce à son caractère « indiciel »<sup>1</sup>, comme un miroir du monde ou un chroniqueur de son temps, transparent comme un verre, et plus particulièrement comme le révélateur des *habitus* qui les structurent (valeurs en vogue, idéologies, imaginaire collectif...), deux conceptions antithétiques de la condition des femmes se confrontent ici, à un siècle d'écart (1930-2020). Une vision féministe contemporaine se réfère de manière critique à une tendance moderniste soupçonnée d'instrumentaliser les femmes, sachant que la pratique de la photographie a été perçue, tout au long de son histoire, comme une « attitude prédatrice » et rarement « bienveillante » envers son modèle, ou comme un « moyen de domination »<sup>2</sup> sur les êtres et les choses capturés par l'appareil<sup>3</sup>.

### Révéler, réparer, réhabiliter : la portée symbolique des images

Mais *Les Oubliées* ne se contente pas de se placer à la lisière du visible, et de nous dire, à travers les teintes fantomatiques des négatifs sur verre, que les femmes se trouvent reléguées au « revers » de l'histoire officielle, et réifiées par l'art moderne<sup>4</sup>. Elle vise surtout à rectifier un tel phénomène d'oblitération, en replaçant des femmes anonymes au centre de notre attention : « *Le simple fait de montrer quelque chose, quoi que ce soit, revient, dans la perspective photographique, à montrer que cette chose est cachée* », soutient Susan Sontag<sup>5</sup>. Tel est le pouvoir de la photographie chez Anaïs Boudot : révéler ce qui nous est rendu invisible et sortir *Les Oubliées* de l'ombre, elles qui constituent désormais le point focal de l'image. Isolées, de face, elles se dotent d'une personnalité à part entière, d'où émane une épaisseur psychologique, voire dramatique, par-delà leur apparente banalité. Une violence sourde transparaît dans les plis et les déchirures qui barrent leur

visage, en écho au destin brisé de Dora Maar... et à la fragilité intrinsèque du verre qui leur sert de support. Pourtant, malgré ces lacérations, les images d'Anaïs Boudot endossent une fonction réparatrice. De la dorure « rehausse » symboliquement les clichés, et transforme *Les Oubliées* en icônes auxquelles l'artiste prête un nom pour mieux les individualiser.

Ces manipulations s'accompagnent toutefois d'une certaine appréhension au moment de passer à l'acte, que l'artiste juge « irrémédiable » : une fois la matière gélatineuse décollée, impossible de faire marche arrière. Le contact physique avec le verre exige certes de la finesse, et procure un sentiment de proximité avec les modèles, mais toucher ces « reliques »<sup>6</sup> revêt surtout un caractère quasi sacré. Elles jouissent d'une « aura »<sup>7</sup> qui nous tient en respect, et la photographie conserve ici quelques « traces de magie »<sup>8</sup>, comme si l'on risquait véritablement d'abîmer la personne ou la mémoire des portraiturées en grattant la gélatine. Pour Anaïs Boudot, il s'agit finalement de leur offrir une résurrection : chacune de ces *Oubliées* se ravive dans notre regard, alors que Roland Barthes définit le sujet photographié sous le terme de « spectrum », soit le « retour du mort »<sup>9</sup>.

### Carnet de bord

D'un procédé purement mécanique à une image retouchée minutieusement, d'une production sérielle à une pièce unique issue d'un savoir-faire manuel, Anaïs Boudot bouleverse le statut de la photographie et, par ricochet, celui de ses modèles. Ces images n'en gardent pas moins une portée mémorielle, qui se rencontre également dans sa dernière série *Jour le Jour*. L'ensemble présente en effet une suite d'images sur verre, réalisées à partir de fichiers numériques provenant des archives de son smartphone, titrées avec leur date d'enregistrement. Soit une chronique où se côtoient paysages, fonds d'écran, visuels reçus via nos applications et nos réseaux sociaux, portraits de chats, jeux de cartes, allusions aux forces cosmiques et invisibles... La photographie renoue avec l'une de ses fonctions premières : s'activer tel un système de « notation », ou un « instrument de la vision rapide »<sup>10</sup>, capable de saisir instantanément ce qui nous traverse, nous interpelle et nous entoure. Plus qu'un simple lieu de « stockage, de compilation scrupuleuse, ou de fichage minutieux »<sup>11</sup>, la photo devient un petit lexique de nos existences et documente des séquences de vie fugitives, comme un appendice de notre mémoire.

Présentées à l'horizontale sous forme de boîte-noire, ces photographies sur verre se réfèrent au format et à la surface miroitante de nos smartphones et tablettes, tout en jouant la manière dont nous nous y reportons. De par leurs découpes arrondies, elles évoquent encore les cartes postales qui circulaient déjà aux quatre coins du globe, avant l'avènement des réseaux numériques. Une dialectique s'instaure ainsi entre deux régimes de la photographie : ancienne et contemporaine, analogique et digitale, figée et fluide... mais toujours plus proche de nous. Les tirages sur verre s'appréhendent comme les pages d'un carnet de bord où l'on glane les signes discrets d'une poésie du « presque rien ». Des petits riens volatiles qui s'accumulent et sédimentent dans nos banques de données, sans que l'on y prenne garde... Quitte à nous envahir ou à dessiner en creux notre propre portrait. Car soyons sûrs qu'un jour, ils constitueront une micro-histoire de notre actualité.

François Salmeron

Journaliste pour Le Quotidien de l'Art, critique d'art membre de l'AICA France  
co-directeur de la Biennale de l'Image Tangible et chargé de cours Université Paris 1 / Université Paris 8 / ESAD Reims

<sup>1</sup> Rosalind Krauss, « Notes sur l'index », *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, Macula, Paris, 1993

<sup>2</sup> Susan Sontag, *Sur la photographie*, « Evangiles photographiques », « Le monde de l'image », Christian Bourgois éditeur, Paris, 2008

<sup>3</sup> Par exemple, Henri Cartier-Bresson qualifie le photographe de « chasseur » ou de sniper tirant sur sa « cible », le sujet photographié. « L'Instant décisif », Préface de l'album *Images à la sauvette*, Editions Verve, Paris, 1952

<sup>4</sup> Les actions des Guerilla Girls rapportent que dans les collections du Metropolitan Museum « moins de 5 % des artistes de la section d'art moderne sont des femmes, mais 85 % des nus sont féminins ».

<sup>5</sup> Susan Sontag, *Ibid.*, « Evangiles photographiques »

<sup>6</sup> André Bazin, « Ontologie de l'image photographique », *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Paris, Editions du Cerf, 2002

<sup>7</sup> Walter Benjamin : « Dans l'expression fugitive d'un visage [...], sur les anciennes photographies, l'aura nous fait signe, une dernière fois ». *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, chapitre 6, Gallimard, Paris, 2000

<sup>8</sup> Susan Sontag, *Ibid.*, « Le monde de l'image »

<sup>9</sup> Roland Barthes, *La chambre claire, Note sur la photographie*, chapitre 4, Gallimard, Paris, 1980

<sup>10</sup> Voir ici Susan Sontag (*Ibid.*, « Evangiles photographiques »), qui cite directement Alvin Langdon Coburn.

<sup>11</sup> *Ibid.*



Anaïs Boudot, 09/10/2020 reproduction, série Jour le jour, 2022  
pièce unique (+1EA) - 15 x 24 cm  
tirage argentique sur verre, peinture et boîte noire

JOUR LE JOUR

---



Anaïs Boudot, 11/08/2020 trèfle à 4 feuilles  
série Jour le jour, 2022  
pièce unique (+1EA) - 18 x 11 cm  
tirage argentique sur verre, peinture et boîte noire

JOUR LE JOUR

---





Anaïs Boudot, série Jour le jour, 2022

de gauche à droite : 15/04/2019 notre-dame - 10/12/2019 chat perché - 08/06/2018 eki eguna - 26/01/2021 corazones devorados - 25/06/2012 la prothèse

pièce unique (+1EA) - 8,5 x 15 cm - 11 x 18 cm - 15 x 24 cm

tirage argentique sur verre, peinture et boîte noire





Anaïs Boudot, série Jour le jour, 2022  
de gauche à droite : 21/08/2020 pic-nic - 24/01/2021 boisbelle - 30/10/2017 pont de l'autoroute  
pièce unique (+1EA) - 8,5 x 15 cm - 15 x 24 cm  
tirage argentique sur verre, peinture et boîte noire



Anaïs Boudot, Dora, série Les oubliées, 2021  
pièce unique – 12 x 9 cm  
plaque de verre argentique anonyme, intervention sur gélatine, peinture dorée  
encadrement en métal noir et passe-partout

**ANAÏS BOUDOT**  
**Les oubliées, 2021**

La série Les oubliées est née d'une collaboration avec les Editions The Eyes pour la collection « vis-à-vis artistique » qui propose un dialogue entre artistes de différentes générations. Le livre réunit les œuvres historiques sur plaques de verre réalisées par Picasso et Brassai et celles d'Anaïs Boudot.

Face à ces deux monstres sacrés de l'art moderne, Anaïs Boudot, reprend sa propre collection de visages anonymes sur verre, pour les retravailler à même la gélatine. Parmi ces portraits d'anonymes des années 20-30 et 40 s'imposent les visages de femmes. Là où chez Picasso et Brassai le grattage de la gélatine s'apparente à un « acte chirurgical beaucoup plus intrusif pour faire ressortir la plastique de l'œuvre », Anaïs Boudot choisit la dorure pour redorer ces images d'inconnues, sublimer l'image de ces femmes, ces muses si peu considérées par ces maîtres et oubliées de l'histoire de l'art. C'est dans cette démarche autant instinctive qu'expérimentale que s'inscrit le travail d'Anaïs Boudot, celle de rendre visible l'invisible.

Le livre *Les oubliées - Picasso, Brassai, Boudot* publié par les éditions The Eyes Publishing est paru en octobre 2021.





Anaïs Boudot, série Les oubliées, 2021  
de gauche à droite : La communiante, Fernande au tableau,  
pièce unique – 12 x 9 cm  
plaque de verre argentique anonyme, intervention sur gélatine, peinture dorée  
encadrement en métal noir et passe-partout

Anaïs Boudot, série Les oubliées, 2021  
de gauche à droite : La fêlée, La déchirure  
pièce unique – 12 x 9 cm  
plaque de verre argentique anonyme, intervention sur gélatine, peinture dorée  
encadrement en métal noir et passe-partout





© SMITH

*« Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. » Léa Bismuth*

PORTRAIT

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École des Beaux Arts de Metz en 2007, de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2010 et du Fresnoy – studio national d'art contemporain – en 2013. Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques.

Les œuvres d'Anaïs Boudot sont des fragments de nature et de lieux rapportés sous une forme épurée, mystérieuse. L'esthétique est empreinte de références à la peinture et au surréalisme, elle évoque avant tout l'expérience d'une image remémorée, rêvée ou fantasmée.

La démarche d'Anaïs Boudot s'appuie également sur une connaissance technique du medium photographique qui lui permet d'élaborer des écritures hybrides mêlant l'argentique au numérique ou de se réapproprier des techniques anciennes afin de choisir les moyens les plus adéquats à ses projets. La photographie traduit souvent chez elle un rapport au temps subjectivement ressenti, tendu entre la mémoire et l'attente d'un dévoilement.

ANAÏS BOUDOT - BIOGRAPHIE

**Anaïs Boudot - 1984 (née à Metz, France)**

**Formations**

2011-13 Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France  
 2007-10 École nationale supérieure de la photographie, Arles, France  
 2002-07 École des Beaux-Arts, Metz, France

**Collections**

FR FCAC Marseille, AM Art, Philippe Castillo, Isabelle Darrigrand  
 US JP Morgan

**Prix - Résidences**

2021 bourse de production, Bilbao Arte, Espagne  
 soutien exceptionnel de la région Centre-Val de Loire  
 finaliste Prix Fondation François Schneider, France  
 2019 nominée Prix Fondation François Schneider, France  
 résidence, Le champ des impossibles, Perche en Nocé, France  
 2018 résidence, Bilbao Arte, Espagne  
 2017 résidence, Membre de la Casa de Velazquez, Madrid, Espagne  
 2016 lauréate Grand Prix La Samaritaine de la jeune photographie, France  
 2015 résidence Fondation des Treilles, France  
 2011 résidence Rencontres de la jeune photographie internationale, Niort, France

**Foires**

Paris Photo (2018, 2021), Art Paris (2019, 2020, 2022),  
 Art Rotterdam (2022), Approche (2019), Polyptyque (2019),  
 Unseen (2017), Estampa Fair (2016)

**Expositions personnelles (sélection)**

2022 / 01 *Chroniques de verre*, Galerie Binome, Paris  
 2021 / 11 *La Noche oscura*, Espace Saint-Cyprien, Toulouse  
 / 06 *Jour et Ombre*, Le Champs des Impossibles, écomusée du Perche,  
 Prieuré de Sainte-Gauburge, Saint-Cyr-la-Rosière  
 2018 / 06 *La noche oscura*, commissariat Christine Ollier, Abbaie Boscherville, France  
 / 06 *L'Empyrée*, BLV Art 2018, Bilbao, Espagne  
 / 01 *La noche oscura*, Galerie Binome, Paris  
 2017 / 01 *Fêlures*, Galerie Short Cuts, Namur, Belgique  
 2016 / 03 *Fêlures*, le Piloni, Niort, France  
 2015 / 11 *Éclats de la Lune morte*, espace Arc-en-Ciel, Liévin, France  
 / 09 *Panamnèse*, L'Odysée/Lille 3000, Lomme, France  
 / 07 *Lenteurs de l'immobile*, Château de Luttange, France  
 / 03 *Exuvies*, Galerie Le Lac Gelé, Nîmes, France  
 / 01 *Nocturama*, Galerie Anne Perré, Rouen, France  
 2014 / 11 *Fêlures*, Les Bains Révélateurs, Roubaix, France  
 / 04 *Exuvies*, Carré Amelot, La Rochelle, France  
*The day empties its images*, Nord Artistes, Roubaix, France

**Expositions collectives (sélection)**

2021 / 06 *Le champ des impossible*, Parcours art et patrimoine en Perche .02  
 / 01 *Paysage de mémoire*, Centre du patrimoine Arménien, Valence  
 2020 / 12 *Sans réserve*, Galerie Binome, Paris  
 / 06 *Au bout du plongeur, le grand bain*, Galerie Binome, Paris  
 2019 / 11 *La mémoire se fond-elle dans le paysage*, commissariat Luba Jurgenson  
 & Philippe Mesnard, Centre universitaire Sorbonne-Malherbes, Paris  
 / 10 résidence 1 + 2, Fondation des Treilles, Cugnaux  
 / 06 *Habitar las rosas y ostras cosa*, Bilbao Arte, Espagne  
 / 05 *Retenir la nuit*, Galerie Insula, Paris  
 / 04 *Espagne déshabillée*, Galerie du 10, Institut français de Madrid, Espagne  
 / 03 *Pareidolia - Les lignes de la nature*, MUba Eugene Leroy, Tourcoing, France  
*Dissidences #2019*, Château de Courcelles, Montigny-lès-Metz  
 / 02 *Le laboratoire de la nature*, Le Fresnoy, Tourcoing, France  
 2018 / 12 *Ateliers portes ouvertes*, Fondation Bilbao Arte, Bilbao, Espagne  
 / 11 *Cool down project*, AspKatowice, Katowice, Pologne  
 / 05 *Rencontres de la Fondation de Treilles*, Hôtel de Sauroy, Paris  
 / 04 *Subliminaloops*, Carbone 18, Saint Étienne, France  
 / 04 *Arlette, une rencontre photographique*, Les ateliers du vent, Rennes, France  
 / 03 *Itinérances 2018*, Musée Dobré, Nantes, France  
 / 01 *Une histoire de résidence*, Fonds photographique de la Villa Pérochon,  
 L'imagerie, Lannion, France  
 2017-18 / 11 *Ex-situ*, Casa de Velazquez, Madrid, Espagne



## Expositions collectives (suite)

- 2017 / 12 *Itinérance*, Académie des Beaux-arts de Paris  
/ 10 *Traversées*, La Villa Pérochon sur invitation de la résidence 1+2, Musée Paul Dupuy, Toulouse  
/ 10 *Viva Villa!*, Cité internationale des arts, Paris  
/ 07 *Itinérances 2017*, Monasterio de Veruela, Vera de Moncayo, Saragosse, Espagne  
/ 07 *La amenaza invisible*, Sala Amadis, Madrid, Espagne  
/ 06 *Mettre en lignes*, Galerie Binome, Paris  
*Senderos ciegos*, Photo Espana, Institut français, Madrid, Espagne  
/ 06 *Paysage. Fiction de la matière, matière à fiction*, Palteforme, Paris  
/ 02 *L'Œil plié*, Galerie Binome, Paris  
/ 01 *Portes ouvertes Casa de Velazquez*, Madrid, Espagne  
2016 / 11 *Por venir*, Casa de Velazquez, Madrid, Espagne  
*Ma Samaritaine 2016*, Maison du projet La Samaritaine, Paris  
/ 10 *Garden Party*, Welchrome, Château d'Hardelot, Condette  
/ 07 *Brumes, Un compte d'aujourd'hui en sept tableaux*, Château de Servières, Marseille, France  
*Enjoy the silence*, Welchrome / Phenomena, espace 36, Saint-Omer  
/ 05 *Le pavillon des sources*, Le triangle des Bermudes, Diedendorf  
*Histoires d'onde histoires d'eau*, MuBA, Tourcoing  
/ 01 *Mouvements de Terrain*, Galerie Binome, Paris  
2015 / 11 *Dédicades*, Musée de la Chartreuse, L'inventaire, Douai  
/ 07 *Festival Voies-Off*, Arles, France  
/ 06 *Une fois chaque chose*, Musée du Touquet, France  
2014 / 10 *Nuit Blanche*, Cinéma les Galeries, Bruxelles, Belgique  
/ 09 *Vidéo sur Court*, Niort Festival, Nantes, France  
*Ballads*, Visual Art University, Madrid, Espagne  
/ 08 *Dresden public art view*, Dresde, Allemagne

## Éditions - Publications (sélection)

- 2021 *Les oubliées, Picass, Brassai, Boudot*, The Eyes Publishing  
2020 ouvrage collectif *Samaritaines*, Atelier EXB  
carnet *Jour et Ombre*, rencontre Anaïs Boudot et Patrick Bard, éd. Filigranes  
2019 carnet *habitar las rosas y otras cosas*, Anaïs Boudot & Borja Gómez, Bilbao Arte, Espagne  
2018 catalogue *Elles X Paris Photo*, commissariat Fannie Escoulen, Paris  
2017 catalogue *Casa de Velazquez 2017*, Anaïs Boudot par Léa Bismuth  
2016 catalogue *Unlocked*, éditions Atopos, Athènes, Grèce  
2015 guide de l'art contemporain en Nord - Pas-de-Calais, SMAC  
2013 catalogue *You I Landscape*, triennale Jeune Création contemporaine, Carré Rotondes, Luxembourg  
2012 catalogue *Panorama 14*, Le Fresnoy, Tourcoing  
« *Qu'avez vous fait de la photographie ?* », éditions Actes Sud, Arles  
2011 catalogue *Carte blanche*, Rencontres internationales de la jeune photographie, Niort

## Revue de presse (sélection)

- 2021 / 11 France Fine Art / *Interview d'Anaïs Boudot, «Les oubliées»*, par A-F. Fer  
/ 10 Le Journal des Arts / *Les Bruits du temps à Paris Photo*, par Christine Coste  
2020 / 07 Fisheye #42 / *Au bout du plongeur, le grand bain*  
/ 06 La Gazette Drouot / *Au bout du plongeur le grand bain*, par S. Bernard  
Télérama / *Au bout du plongeur*, par F. Chapuis  
2019 / 11 La Critique.org / *Approche, l'attestation d'une recherche image multiforme*, par C.Gattinoni  
Photo-Theoria / *Approche*, par N. Daghighian  
Art Press - Hors-série #52 / *L'épreuve de la matière, la résurgence des procédés anciens*, par H. Conesa  
By Frenchies / *Anaïs Boudot*  
France Fine Art.com / *Interview d'Anaïs Boudot*, par A.-F. Fer  
L'Œil #728 / *Paris Photo : 10 tendances à découvrir*, par C.Coste  
The Art Newspaper / *Approche estompe les frontières entre photographie et art contemporain*, par B.Marcellis  
L'Express Styles / *Et si l'on se remettait à photographier en noir et blanc ?*, par G. Crouzet  
Art Press #470 / *Constellations parisiennes*, par A. Cavanna  
Le Quotidien de l'art / *Les 6 essentiels du jour*, par S. Bernard  
La Gazette des festivals #93 / *Le laboratoire de la nature*, par N. Regnaut  
2018 / 10 Boombang / *Une voie dans la nuit*, par H. Guette  
Le Figaro Madame / *Au Grand Palais, Paris Photo propose cent pour cent féminin*, par G. Crouzet  
La Critique.org / *Allers Retours dans un temple noir, or et bleu*, par C. Gattinoni  
France Fine Art.com / *La noche oscura, interview* par A.-F. Fer  
2017 / 03 Artpress2 #45 / *The Fresnoy effect, Proofing*, par É. Hatt  
/ 02 Télérama / *La galerie Binome se plie en huit*, par G. Renault  
/ 02 Libération / *L'Œil plié*, par B. Philippe  
2016 / 11 Le Quotidien de l'Art - Hors-série / *Anaïs Boudot entre réalité et fiction*, par N. Wolinski

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports.

La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie.

## Actualités de la galerie

### Chroniques de verre

28 janvier - 27 mars 2022

Anaïs Boudot - solo show

Galerie Binome

### Art Rotterdam

report du 18 - 22 mai 2022

Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Marie Clerel

Van Nellefabriek, Van Nelleweg 1, 3044BC Rotterdam

### Art Paris

7 - 10 avril 2022

Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot, Thibault Brunet,

Douglas Mandry, Lisa Sartorio

Grand Palais Ephémère, Place Joffre, Paris 7ème

## Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10

[valeriecazin@galeriebinome.com](mailto:valeriecazin@galeriebinome.com)

Assistante Nolwenn Thomas +33 6 70 51 17 82

[assistant@galeriebinome.com](mailto:assistant@galeriebinome.com)

19 rue Charlemagne 75004 Paris

mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25

[www.galeriebinome.com](http://www.galeriebinome.com)



COMITÉ PROFESSIONNEL  
DES GALERIES D'ART

Partenaire média :

